

Zeitschrift: Mittelalter : Zeitschrift des Schweizerischen Burgenvereins = Moyen Age : revue de l'Association Suisse Châteaux Forts = Medioevo : rivista dell'Associazione Svizzera dei Castelli = Temp medieval : revista da l'Associaziun Svizra da Chastels

Herausgeber: Schweizerischer Burgenverein

Band: 14 (2009)

Heft: 1

Artikel: Un ouvrage défensif médiéval (1307-1308) à Champagne-Le Moulin (VD)

Autor: Menna, François

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-166425>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un ouvrage défensif médiéval (1307–1308) à Champagne-Le Moulin (VD)

par François Menna

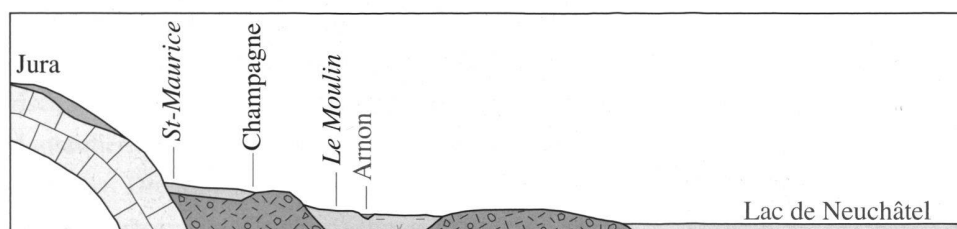
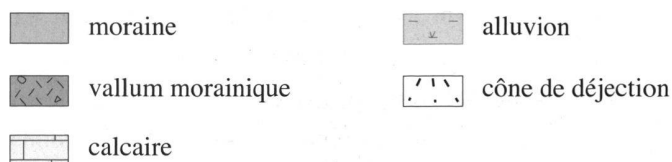
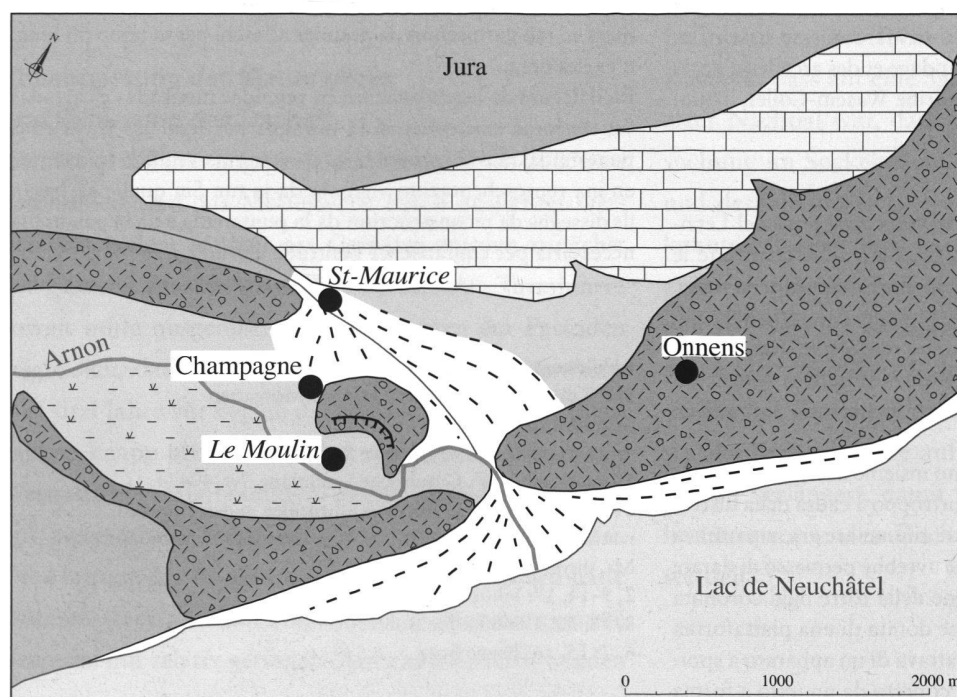
Introduction

Cadre géomorphologique

Le site de Champagne-Le Moulin se situe à deux kilomètres au nord-est de Grandson, entre les premiers contreforts calcaires du Jura et les bancs de molasse d'eau douce. Ces derniers sont recouverts par un manteau morainique. L'Arnon s'écoule dans sa partie basse entre ces deux formations. Cette rivière et ses affluents transportent des sédiments calcaires ainsi

que des sédiments issus des moraines rhodaniennes et jurassiennes.

Au lieu-dit Le Moulin, le relief est peu prononcé. Il se trouve limité au nord par une terrasse quaternaire et au sud par les lambeaux d'une moraine latérale rhodanienne. L'Arnon a divagué sous forme de rivière anastomosée jusqu'à l'aménagement de ses berges. Cette situation a favorisé la déposition d'alluvions graveleuses, caillouteuses et sableuses qui abritent actuellement une importante nappe phréatique (fig. 1).



1: Carte géographique
et géomorphologique
au 1/25000.

Übersichtskarte der Lage
und der Geomorphologie
des Fundortes.

Circonstances de la découverte

Suite au mandat de l'archéologue cantonal, Denis Weidmann, le site de Champagne-Le Moulin a été découvert le 21 octobre 1994 dans le cadre de la campagne de sondages à la pelle mécanique liée aux travaux autoroutiers de l'A5.

À une profondeur d'environ 60 cm, quatre pieux en chêne espacés d'une vingtaine de centimètres ont été mis en évidence. Ils forment un alignement d'orientation nord-sud contre le profil ouest du sondage. Leur partie supérieure a disparu suite aux fluctuations du niveau de battement de la nappe phréatique. Ils sont scellés par 30 cm de terre végétale et 30 cm de paléohumus. Les responsables du site ont alors suggéré que ces pieux pouvaient être en relation avec un aménagement de berge de l'Arnon, un moulin ou encore un pont médiéval.

Historique des fouilles et méthode

Les fouilles ont débuté le 20 août 1997 et se sont poursuivies jusqu'au 20 octobre de la même année. Après un dégrappage des couches superficielles à la pelle mécanique, de nombreux autres éléments en bois sont apparus (fig. 2). Un abri a été construit dans le but d'éviter l'assèchement, par le soleil et/ou le vent, des éléments en bois découverts. Un système d'arrosage a été mis en

place, fonctionnant à l'aide de pompes placées directement dans la nappe phréatique, afin de garantir la conservation des bois. Suite au dégagement complet de cette structure, une importante couverture photographique a été effectuée. Les bois ont été numérotés, mesurés (longueur, diamètre), décrits (type, traces de travail, état de conservation, essence).

Lors de cette intervention, différentes hypothèses ont été émises: aménagement de berge, passage à gué, amenée d'eau en relation avec un moulin, fortin. Cette structure a été dégagée sur la totalité de l'emprise des travaux autoroutiers, à l'exception d'une partie située sous un chemin d'accès.

Description des vestiges

Les 267 bois mis au jour à Champagne-Le Moulin sont issus de chênes. Ils peuvent être classés en quatre types: les troncs horizontaux, les pieux verticaux, les piques inclinées et les vernes (fig. 3). De nombreux éléments, tous types confondus, sont manquants. Ils ont pu être emportés par le courant lors de fortes crues de l'Arnon ou plus probablement récupérés. La majorité des extrémités supérieures des piques inclinées et des pieux n'est pas conservée.

2: Le système défensif vu du nord.

Blick von Norden auf den Befund der hölzernen Befestigung mit den Baumstämmen, Pfählen und Stangen.





3: Dispositions des piques, des troncs et des pieux (détail).

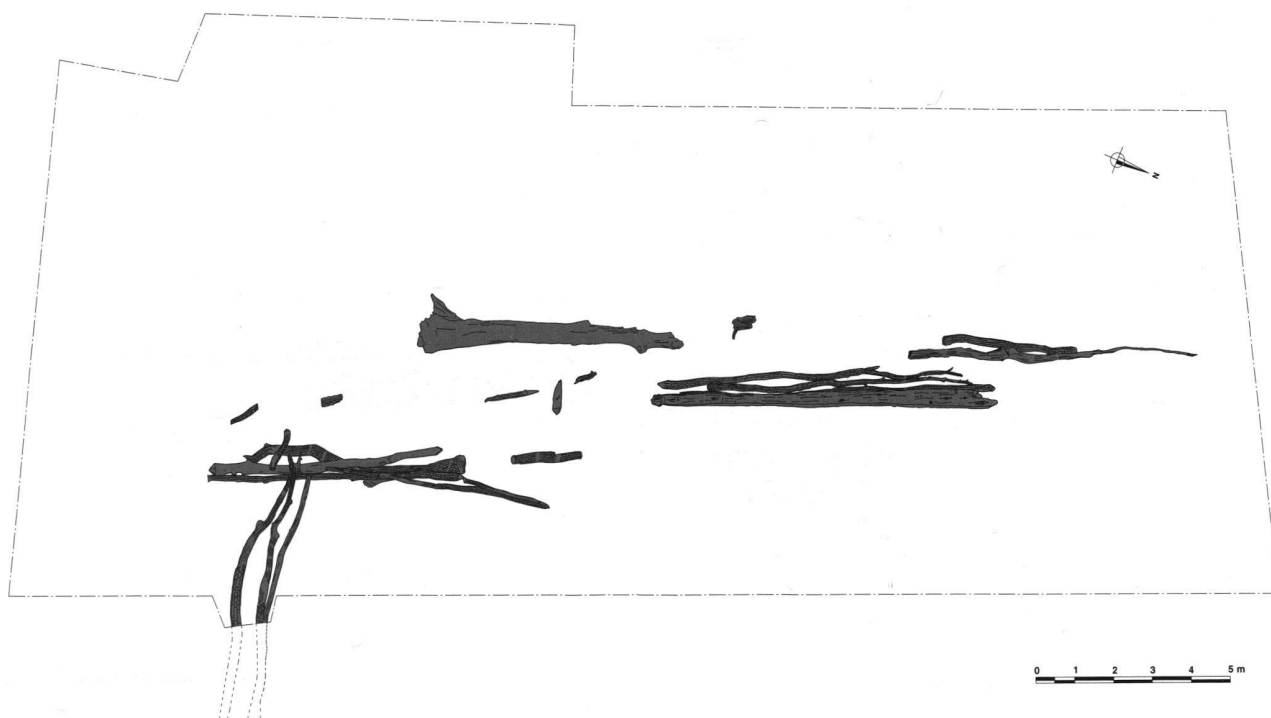
Blick auf die Anordnung der verschiedenen Elemente der hölzernen Befestigung: Die Baumstämme (troncs) sind mit Pfählen (pieux) fixiert; auf dem Stämmen liegen die geneigten Holzspiesse (piques).

Les troncs (fig. 4).

Après avoir été abattus à la hache, les arbres ont simplement été ébranchés. Nous avons dénombré 26 troncs ou éléments de troncs. Ils ont été placés en enfilade, parfois empilés, sur quatre lignes parallèles espacées d'environ 1,50 m, d'orientation nord-sud, sur une longueur minimale de 25 m. À l'extrémité sud, cet aménagement est

coudé en direction de l'est sur une quinzaine de mètres. Cet ensemble forme un angle intérieur d'environ 110 degrés. À une exception près, il s'agit de chênes de futaie à croissance rapide. Ils ont été mis en place pour servir de point d'appui à des piques (voir ci-dessous). Ils servaient aussi à caler ces dernières à leur base. Leur longueur conservée peut atteindre sept mètres pour un diamètre

4: Plan de situation des troncs. – *Befundplan der Baumstämme.*



qui varie de 20 à 30 cm. Il est placé dans l'axe d'un autre tronc qui pourrait faire partie du même arbre. L'existence de troncs dans les intervalles est attestée par la présence de pieux verticaux. Dans certains cas, des plaques d'écorce constituent les uniques vestiges de la présence d'un tronc. Notons encore que deux poutres mortaisées, en remploi, complètent ce dispositif.

Malgré les difficultés de lecture dues à l'enchevêtrement des bois, plusieurs étant manifestement en position secondaire, il est rapidement apparu qu'il s'agissait d'une adaptation originale de l'utilisation d'abatis, disposés ici sur trois rangées parallèles. Généralement ils forment un unique alignement de branches taillées en pointe ou de piques fixées au sol. Destinés à freiner l'ennemi, ils sont placés en avant ou contre les bords intérieurs de fossés défensifs, au pied de remparts, de palissades ou près de tout élément nécessitant une protection.

Les pieux (fig.5)

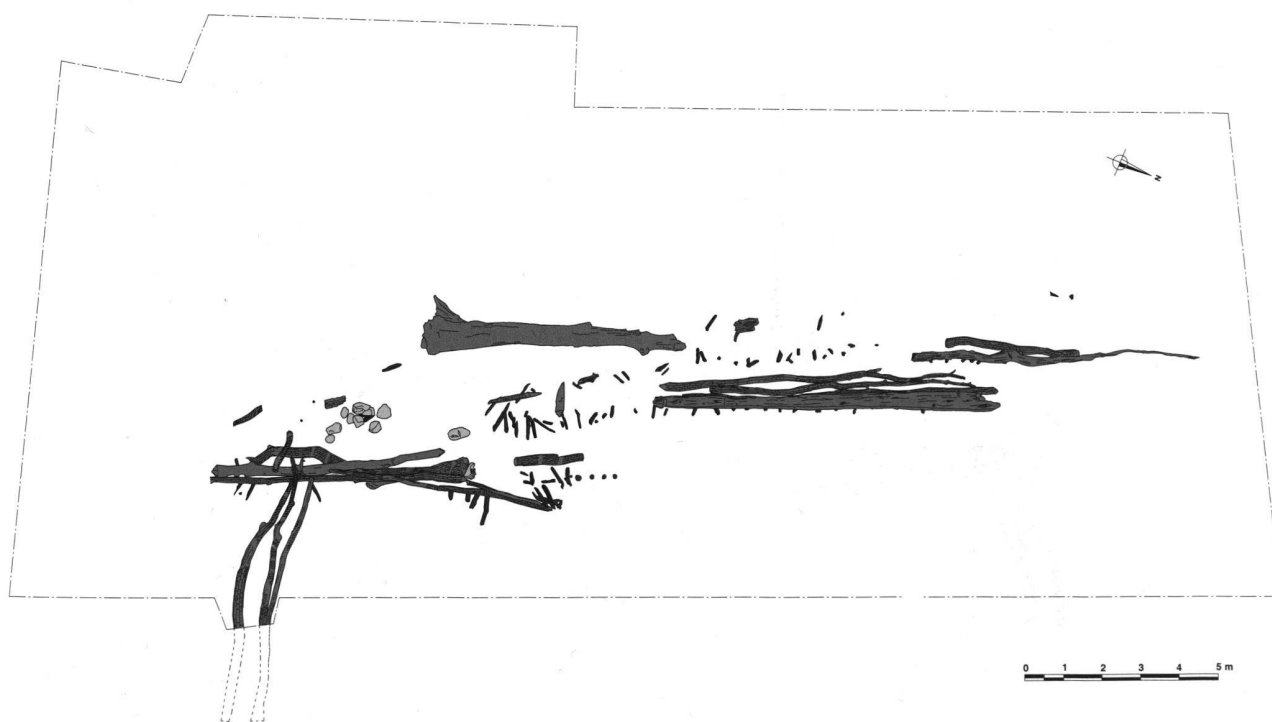
Disposés verticalement, les 95 pieux mis au jour mesurent entre 80 et 169 cm de longueur. À dix exceptions près, leur partie supérieure n'est pas conservée. Ils étaient destinés à caler les troncs sur toute leur longueur et participaient

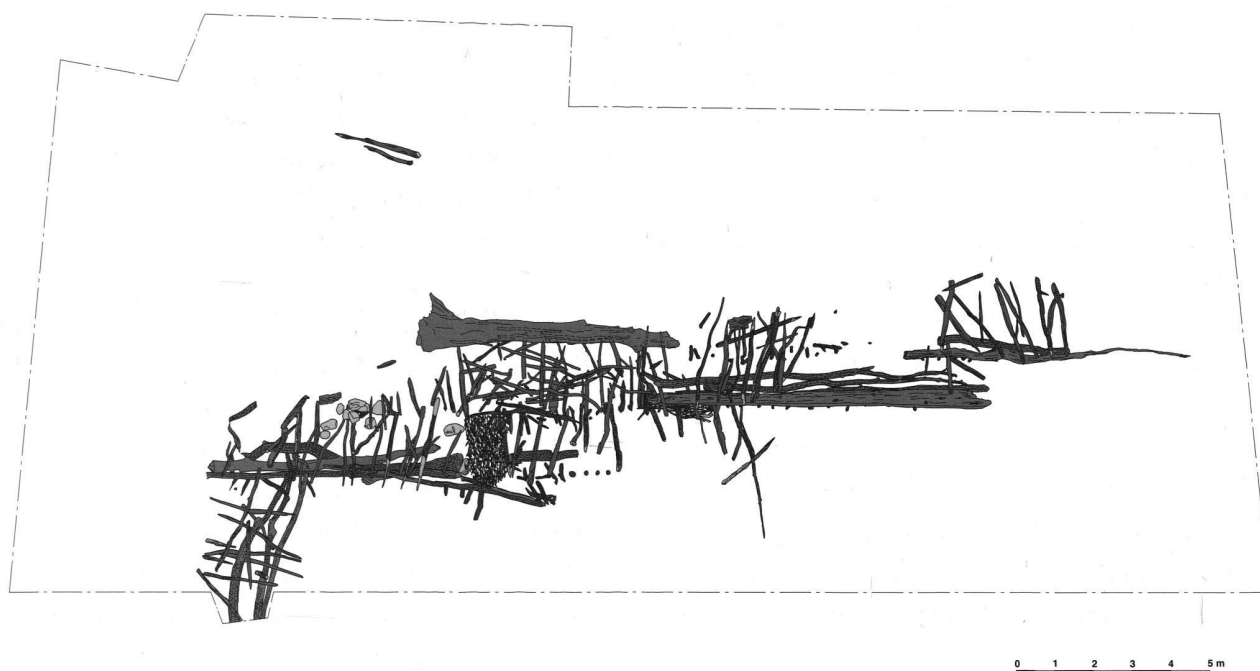
au maintien des piques. Ils proviennent principalement de troncs, dont le diamètre initial varie entre 12 et 18 cm, fendus en quatre et taillés en pointe. Ils étaient espacés d'une vingtaine de centimètre par endroits, absents sur plusieurs mètres ailleurs, soit parce que leur présence n'a pas été jugée nécessaire, soit parce qu'ils ont été récupérés.

Les piques (fig. 6)

Leur nombre s'élève à 146, dont 17 entières. Les piques, qui pouvaient atteindre 4,50 m de longueur, venaient prendre appui sur les troncs aux deux tiers de leur longueur. Elles étaient ainsi inclinées d'environ 45 degrés par rapport au sol de façon à ce que leur extrémité supérieure, taillée en pointe généralement à quatre faces, soit située à environ 150 cm du niveau de marche. L'autre extrémité, le plus souvent taillée en pointe à trois faces, était fichée dans le sol et calée à l'aide d'autres troncs, eux-mêmes maintenus par des pieux et parfois des pierres. Dans les endroits bien préservés, elles étaient espacées de 20 cm. Elles proviennent de troncs dont le diamètre initial varie de 7 à 20 cm, les plus grands ayant été refendus en quatre. Parfois des branches ont été utilisées.

5: Plan de situation des troncs et des pieux. – *Befundplan mit den Baumstämmen und den Pfählen.*





6: Plan de situation des troncs, des pieux et des piques

Befundplan mit den Baumstämmen, den Pfählen, die die Stämme fixieren und den Stangen oder Spiessen, die auf den Baumstämmen liegen.

Les vernes

Des branchages divers, des vernes fagotés et des éléments de clayonnage ont été mis en évidence en relation avec des pieux, vraisemblablement dans le but de renforcer la cohésion de l'ensemble. D'une manière générale, leur état de conservation est très mauvais.

Éléments de datation

Vingt-six bois ont été sélectionnés en fonction de leur état de conservation, de leur emplacement dans la structure et de leur type afin d'établir des datations dendrochronologiques. Ces dernières sont extrêmement homogènes. En effet, à deux exceptions près, elles sont toutes identiques: automne-hiver 1307/1308 ap. J.-C. Les deux résultats qui diffèrent sont automne-hiver 1290/1291 ap. J.-C. et été 1309 ap. J.-C. Le bois le plus ancien peut être considéré comme un remploi car, outre sa datation trop ancienne, il est doté de deux mortaises non fonctionnelles dans ce dispositif. Le plus récent constitue vraisemblablement un élément de réfection.

Du point de vue de leur rythme de croissance et de leur provenance écologique, ces bois forment également un

ensemble remarquablement homogène. Leur âge varie entre 26 et 52 ans au moment de leur abattage. La présence d'écorce sur la plupart de ces bois indique qu'ils ont été mis en place très peu de temps après l'abattage des arbres, probablement durant l'automne ou l'hiver 1307/1308 ap. J.-C. Pour la même raison, nous pensons que la durée de fonctionnement de cette construction n'a pas excédé quelques années, au plus tard jusqu'en 1310, avant que l'ouvrage ne se fasse ensevelir sous les alluvions charriées par l'Arnon.

Sur la base des observations, nous sommes en mesure de proposer une restitution du système défensif (fig. 7).

Contexte historique

Othon I et Grandson

Les liens étroits unissant Othon I à la Maison de Savoie et à la cour d'Angleterre furent déterminants pour le développement de Grandson. Ses activités pour le compte de la couronne d'Angleterre lui fournissent notamment des moyens considérables qui lui permettront, à partir de

1277, d'entreprendre d'importants travaux d'agrandissement et de modernisation de l'ancien château roman.

Il fit agrandir et moderniser la vieille forteresse romane héritée de ses aïeux en bâtissant toute l'extension orientale du château de Grandson, complètement séparée des communs de l'ancien château. Puis entre 1280 et le début du XIV^{ème} siècle, il fit remanier entièrement le secteur occidental, en enveloppant les anciens bâtiments romans d'une courtine flanquée de deux tours semi-circulaires. De nouvelles salles furent construites. Il modifia le système défensif en installant un nouveau parapet crénelé sur presque tout le pourtour du château, au niveau du chemin de ronde, il fit équiper d'archères l'étage sommital des tours. Un peu plus tard, l'échauguette sur l'angle sud de l'ancien château fut construite en remplacement d'une tourelle en bois.

Il est désormais acquis que ces travaux ont été accomplis par une main d'œuvre d'origine vraisemblablement savoyarde qui a participé à la construction de plusieurs châteaux en Pays de Galles, probablement sous la direction de l'architecte Jacques de Saint-Georges.

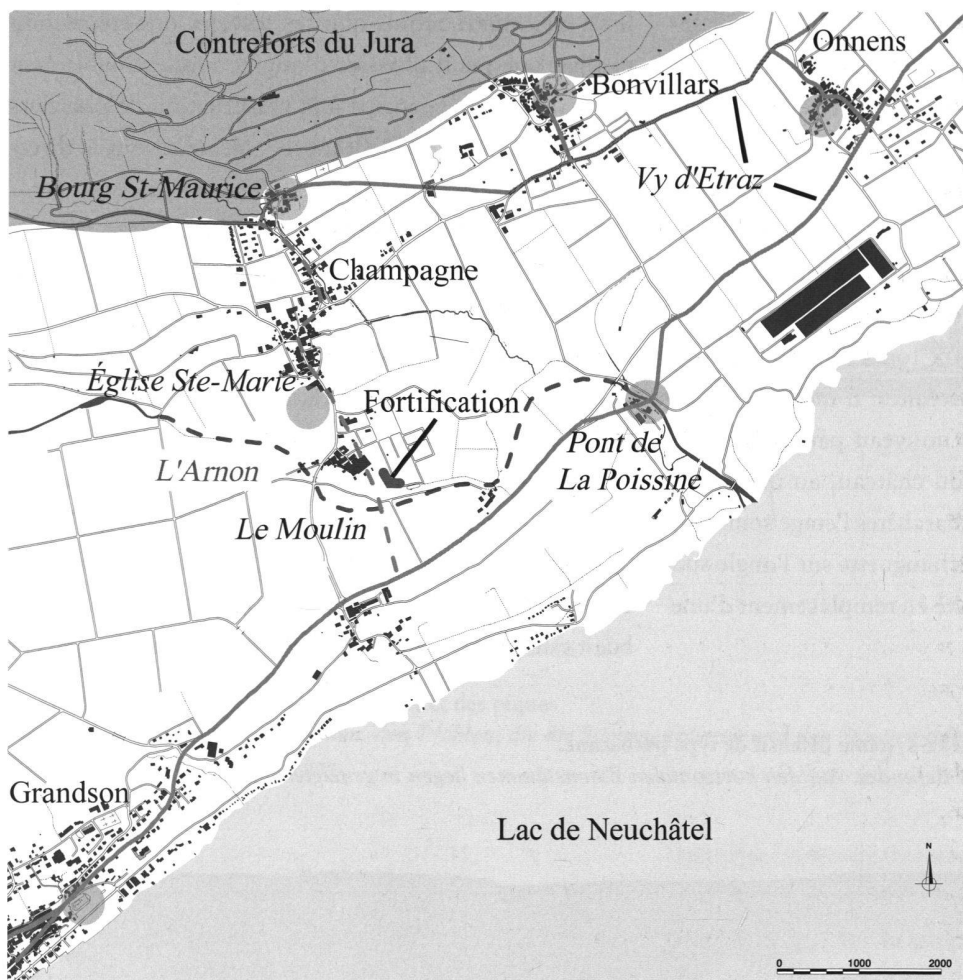
Ces travaux ont en outre eu lieu durant une période troublée, les Grandson étant en lutte contre le baron de Vaud au moins jusqu'en 1297, puis contre Rodolphe de Neuchâtel dès 1315. Au cours des querelles avec le comte de Neuchâtel, les seigneuries de Champvent et peut-être de Grandson ont subi diverses violences.

En conséquence, il est possible que les travaux de modernisation du système défensif du château n'aient débuté que vers 1308, juste après le renforcement de postes avancés stratégiques. Celui de Champagne-Le Moulin contribuait sans doute également à assurer l'approvisionnement

7: Hypothèse de reconstitution de ce système défensif de type barbacane.

Versuch einer Rekonstruktion des Befundes. Auf den horizontalen Baumstämmen liegen in geneigter Lage die angespitzten Sturmstangen.





8: Plan de situation des principaux sites datant de cette période dans la région.

Kartenausschnitt der Region Grandson mit den wichtigsten Ortschaften in der Zeit um 1300.

en céréales en protégeant les terres agricoles situées sur la rive droite de la rivière, ainsi qu'un éventuel moulin hydraulique.

Othon I et la fortification de l'Arnon

Cet éclairage historique apporte plusieurs éléments permettant de mieux appréhender la nature et la fonction de cet aménagement défensif.

Dans un premier temps, il convient de souligner le caractère unique de la structure mise au jour à Champagne-Le Moulin, qui ne connaît pas de parallèle contemporain. À la différence des ouvrages défensifs traditionnels (palissades ou remparts verticaux), celui-ci comporte en effet trois rangées de piques inclinées, qui font de lui une construction originale.

Des apports gallois ayant été mis en évidence dans les modifications du château de Grandson, il est envisa-

geable que des influences d'Outre-Manche se soient également exercées sur des constructions plus éphémères. Les particularités de la fortification de Champagne pourraient ainsi avoir été inspirées par des techniques observées sur les champs de bataille, notamment lors des campagnes militaires d'Edouard I d'Angleterre en Ecosse. Alors qu'à cette époque les piques manuelles n'étaient pas encore une arme fréquemment utilisée en Europe continentale, elles ont démontré toute leur efficacité contre la cavalerie anglaise, notamment à Stirling Brige (1297). Les schiltrons (porteurs de piques écossais) en formation carrée pouvaient présenter pas moins de quatre rangées de piques sur chaque côté. Sur le même principe, elles sont au nombre de trois sur la fortification de Champagne.

D'autre part, et bien que la vocation défensive de l'ouvrage mis au jour ne fasse pas de doute, la question de son uti-

lité précise demeure ouverte. Sa localisation, aux abords du cours probable de l'Arnon, nous permet cependant de supposer que la fortification devait protéger un pont ou un passage à gué associé à la voie de communication qui devait relier Grandson, sur la rive droite, à Champagne, sur la rive gauche (fig. 8).

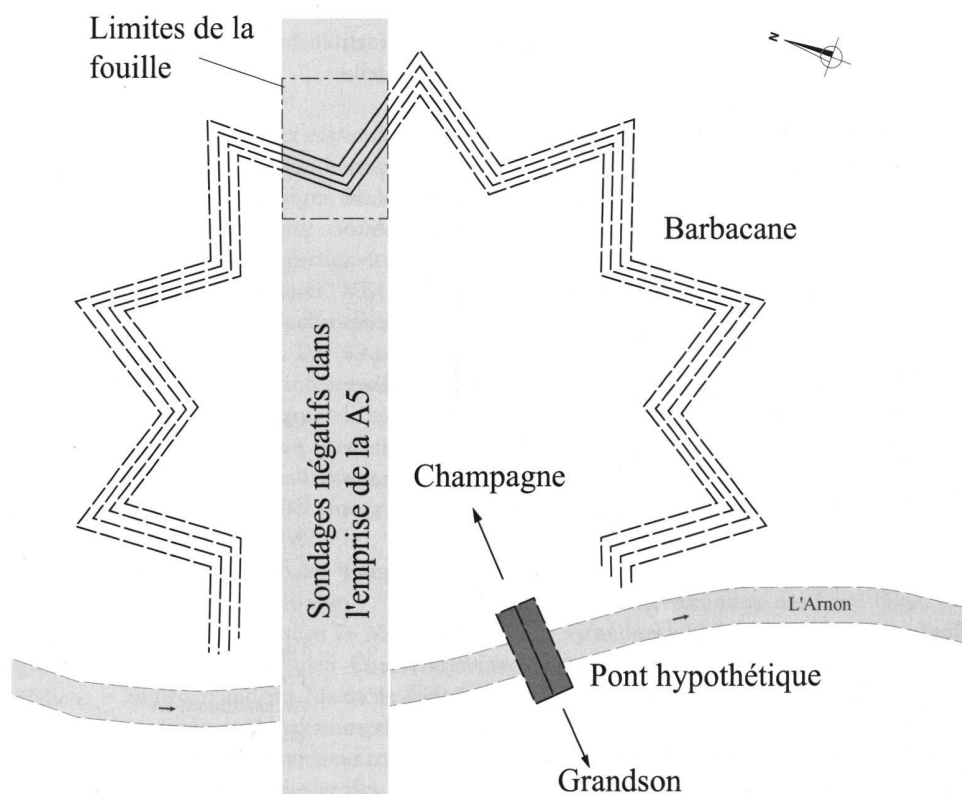
Face à une menace venant du nord et de l'ouest, l'Arnon, véritable fossé naturel fermant un éperon bordé de terrains très pentus à l'est, constitue pour la seigneurie de Grandson la dernière défense naturelle. Une fois la rivière franchie, rien ne permet plus de freiner la progression de l'ennemi.

La protection de ce point de passage prend ainsi une importance stratégique, particulièrement durant les périodes de troubles. Bien qu'il soit toujours problématique de mettre en relation une découverte archéologique avec un événement historique en l'absence de sources, nous pensons que les modifications apportées au château de Grandson à une date indéterminée entre 1280 et le tournant du siècle (Daniel de Raemy 2004), limitant l'efficacité des remparts, sont à l'origine d'une défense accrue du territoire de Grandson.

Conclusion et perspectives

Nous n'avons mis au jour qu'un tronçon de ce système défensif. En effet, afin de prévenir tout contournement de cet ouvrage, il faut envisager en direction de l'Arnon des retours du même type que ceux mis au jour. En conséquence ce système d'abatis devait former une barbacane polyangulaire dont le plan sera qualifié ultérieurement «de type Vauban», sur la rive gauche de la rivière, en avant d'un pont associé à un chemin reliant le bourg de Saint-Maurice (Champagne) à Grandson (fig. 9). Pour l'heure, nous n'avons pas pu les mettre en évidence. Des fouilles archéologiques permettraient de vérifier ces hypothèses. De plus, elles pourraient apporter des éléments nouveaux sur l'un des événements les plus importants des Guerres de Bourgogne. En effet, la fin de la bataille de Grandson en 1476, qui voit l'armée de Charles le Téméraire prendre la fuite, se déroule sur la rive gauche de l'Arnon, près d'un pont et d'un moulin.

9: Hypothèse de reconstruction du système de barbacane.
Mögliche Rekonstruktion des befestigten Brückenkopfes mit einem System von Barbakanen.



Zusammenfassung

Bei Bauarbeiten wurde ein Teilstück dieses Verteidigungswerks freigelegt. Die 267 geborgenen Hölzer sind alle aus Eiche. Sie können in vier Typen eingeteilt werden: die horizontalen Stämme, die vertikalen Pfosten, die geneigten Spiesse oder Stangen und Kleinholz zur Verfüllung (Abb. 4, 5, 6). Aufgrund der Befunde lässt sich das Prinzip dieser Wehranlage erkennen (Abb. 7): Horizontale Stämme werden zu einer Holzwand aufgeschichtet, die durch eingeschlagene Pfosten fixiert sind. Zwischen die einzelnen Lagen der Stämme werden angespitzte Stangen eingelegt, die aus der Holzwand ragen.

Aufgrund von Geländebeobachtungen in der Umgebung kann der Grundriss dieser Anlage hypothetisch erfasst werden. Es handelt sich um eine sternförmige Schanze, wie wir sie in späteren Jahrhunderten als Typus «Vauban» kennen.

Noch ist unklar, wofür diese Anlage Anfang des 14. Jh. gebaut wurde. Sie liegt beim Brückenübergang über den Arnon, einem Bach bei Champagne-Le Moulin. Der Befund wirft allerdings ein neues Licht auf die Ereignisse der Burgunderkriege. Die Schlacht bei Grandson (1476), bei der die Truppen von Karl dem Kühnen die Flucht ergriffen, fand nahe der Fundstelle auf der linken (östlichen) Seite des Arnon bei einer Brücke und einer Mühle statt.

(Thomas Bitterli, Basel)

Riassunto

Durante i lavori è stata riportata alla luce solo una parte di questa opera di difesa. I 267 legni scoperti a Champagne-Le Moulin sono tutti in quercia. Possono essere classificati in quattro tipi: i tronchi orizzontali, i pali verticali, le stanghe inclinate e il materiale riempitivo. Le indagini fatte durante gli interventi hanno permesso di stabilire il sistema usato per erigere quest'opera di difesa. I tronchi, accatastati orizzontalmente a formare una parete di legno, sono fissati da pali conficcati nel terreno. Negli spazi che si formano tra i vari tronchi vengono inserite delle stanghe appuntite, le quali sporgono dalla parete di legno.

I rilevamenti fatti sul terreno circostante hanno fornito alcune indicazioni approssimative sulla forma e l'estensione di questa opera difensiva. Si potrebbe trattare di una costruzione provvisoria in legno (bastia) con pianta a stella. Questo tipo di apprestamento difensivo è stato poi ripreso nei secoli successivi da Vauban.

La funzione di quest'opera di difesa, eretta agli inizi del XIV secolo, non è stata ancora del tutto chiarita. È situata vicino al ponte sul Arnon, un ruscello nei pressi di Champagne-Le Moulin. La scoperta di questo apprestamento difensivo fornisce nuovi elementi sulle vicende legate alle guerre borgognone. In effetti, la battaglia di Grandson (1476), durante la quale le truppe di Carlo il Temerario si diedero alla fuga, ebbe luogo nelle vicinanze di questo sito archeologico, sulla riva sinistra (est) dell'Arnon nei pressi di un ponte e di un mulino.

(Christian Saladin, Basilea/Origlio)

Resumaziun

Durant las lavurs da construcziun è vegnida scuverta suletta-main ina part da quest'ovra da defensium. Tut ils 267 lains ch'èn vegnids a la glisch èn da ruver. Els pon vegnir classificgads en quatter tips: ils blocs orizzontals, las pitgas verticalas, las astas inclinadas ed il material per emplenir (ill. 4, 5, 6). A maun dals

resultats èsi stà pussaivel da reconstruir il princip da la fortezza (ill. 7): ils blocs, emplunads orizontalmain ad ina paraid da lain, èn vegnids fixads cun pitgas en il terren. Tranter las singulas rasadas da blocs han ins inserì astas cun pizs che vargavan or da la paraid da lain.

A basa da las examinaziuns dal terren en il conturn pon ins reconstruir ipoteticamain il plan orizont dal quest'ovra da defensium. I sa tracta d'ina dustanza en furma da staila, sco che nus l'enconuschain da tschientaners successivs sco tip «Vauban». Actualmain n'èsi anc betg dal tuttafatg cler per tge intent ch'ins ha costruì questa fortezza a l'entschatta dal 14avel tschientaner. Ella è situada damanaivel da la punt sur l'Arnon, in aual sper Champagne-Le Moulin. La scuverta metta dentant ils eveniments da las guerras burgognaisas en ina nova glisch. La battaglia da Grandson (1476), nua che las truppas da Carl il Temerari èn vegnidas stgatschadas, ha gì lieu en la vischinanza da questa piazza archeologica, numnadamain da la vart sanestra da l'Arnon, damanaivel d'ina punt e d'in mulin.

(Lia Rumantscha Cuira/Chur)

Bibliographie:

- BERNARD ANDENMATTEN, La noblesse vaudoise dans l'orbite savoyarde (1250–1350). In: *Le Pays de Vaud vers 1300, Cahiers lausannois d'histoire médiévale* 6, 1992, 27–38.
- BERNARD ANDENMATTEN, La Maison de Savoie et la noblesse vaudoise (XIIIe–XIVe s.): supériorité féodale et autorité princière. *Mémoire et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse Romande* 8, 4ème série, 2005.
- TIMO CASPAR/CAROLE SENN, Champagne VD, Le Moulin. *ASSPA* 81, 1998, 314.
- OLIVIER CHAPELOT, Bois sec, bois vert. Vraie ou fausse question? In: J.-M. POISSON/J.-J. SCHWIEN (dir.), *Le bois dans le château de pierre au Moyen Age. Actes du colloque de Lons-le-Saunier du 23–25 octobre 1997*, 2003, 79–89.
- ROBERT DÉGLON, Histoire d'Yverdon, après la création de la châtellenie, jusqu'à l'apparition de l'autonomie communale (1er tiers du XIVe siècle). In: *Yverdon au Moyen Age (XIII–XVe s.)*, 1949, 49–71.
- FRANÇOIS DU BOIS, La bataille de Grandson. *Zeitschrift der Antiquarischen Gesellschaft* 4, 1842–1843.
- DANIEL DE RAEMY, Châteaux, donjons et grandes tours dans les Etats de Savoie (1230–1330). Un modèle: le château d'Yverdon. *CAR* 99, 2004.
- DANIEL DE RAEMY, Grandson-Conwy: aller et retour. In: *Le Pays de Vaud vers 1300. Cahiers lausannois d'histoire médiévale* 6, 1992, 129–139.

Crédit d'illustrations:

- 1 : C. Blomjous et Y. Buzzi, Archéodunum SA
- 2 : Fibbi-Aeppli, Grandson
3. Y. Buzzi, Archéodunum SA
- 4, 5, 6, 8, 9 : C. Cantin, Archéodunum SA
- 7 : B. Reymond

L'adresse de l'auteur:

François Menna
Archeodunum SA
En Crausaz
1124 Gollion
f.menna@archeodunum.ch